
Le Frère Bianor - Marie

Au début de nos excursions botaniques en Cerdagne, en juillet dernier, nous arriva l'annonce désolante de la sainte mort du Frère Bianor, malade à Pont d'Inca (Iles Baléares) depuis six longs mois. Nous pressentions la triste réalité car lui-même et ses amis nous avaient prévenu sans détour que tout espoir était perdu.

Le Frère Bianor, (Fricquenon Marie Emile) était né, en 1859, à Puxieux, diocèse de Metz. Tout jeune, il sentit l'appel divin et entra dans l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes. Il fut d'abord employé en diverses écoles du district de Reims jusqu'en 1886, puis il passa en Algérie.

En 1904, il fut envoyé à Söllér où il donna des cours préparatoires du baccalauréat, et des leçons de langue anglaise et allemande. Après une pulmonie contractée en 1913, il continua à Palma un enseignement analogue. Pendant la première année de la Grande Guerre, nous le trouvons à l'ambulance établie dans la maison des Frères à Avignon, où son abnégation et ses connaissances spéciales, le firent apprécier.

Enfin en 1916, il est rappelé aux Baléares et employé dans les maisons de formation, à Pont d'Inca. Là devait se terminer, le 17 juillet 1920, sa laborieuse existence.

Le Frère Bianor était une intelligence cultivée unie à un cœur délicat et sans déguisement, préférant souffrir lui-même que de faire souffrir les autres. Les témoignages rendus par ses confrères et ses élèves, sont unanimes à proclamer ses hautes vertus, sa compétence et son dévouement.

Ses connaissances littéraires, scientifiques et mathématiques étaient remarquables; il se faisait un plaisir de les communiquer à qui recourait à ses lumières. Ses travaux les plus connus se rapportent à la flore de l'île Majorque. Dès son arrivée à Söllér, il ne cessa, autant que ses devoirs professionnels le lui permirent, d'investiguer, de récolter et de préparer. Le catalogue des plantes des Baléares paru, il y a quelques années, dans le même *BULLETIN* qui enregistre aujourd'hui son décès, témoigne des nombreuses espèces nouvelles dont il a enrichi la flore de son île d'adoption. Son nom reste attaché à plusieurs formes découvertes par lui:

*Aristolochia Bianori**Veronica Bianori**Statice Bianori**Asplenium majoricum**Veronica balearica**Orobanche balearica*, etc.

Pendant son professorat à Pont d'Inca, il rédigea pour ses élèves les clés des familles et des genres de la flore des Baléares. La maladie, qui contrarie souvent les projets humains, ne lui permit pas de terminer la clé des espèces.

Nous avons déjà fait allusion à son cœur compatissant, qui l'inclinait vers la souffrance humaine. C'est sans doute ce sentiment qui lui inspira la préparation de son petit livre sur les usages des plantes médicinales. L'entomologie ne lui fut pas non plus étrangère. On aurait voulu conserver longtemps une si précieuse existence. Ses élèves, ses amis, ses confrères s'adressèrent à la science et au Ciel. Mais les desseins de Dieu n'étaient pas ceux des hommes. L'inexorable maladie rongea sa constitution altérée par un travail excessif, des peines intérieures et des austérités. Durant les dernières semaines, il se traîna au milieu des semis pratiqués consciencieusement dans des lambeaux de jardin botanique mis à sa disposition; il examinait les plantes nées des graines recueillies dans ses excursions, il récoltait et préparait, bien qu'il se sût au seuil de l'éternité.

La belle âme! Sa vie admirable demeura inconnue à la plupart, comme sont demeurés sans récompense son dévouement et ses plus récents travaux.

Il convient de dire néanmoins qu'à l'exposition de Londres, en 1881, il obtint un diplôme de participation, et qu'un prix d'honneur lui fut décerné pour un herbier des Baléares présenté à une exposition régionale de Palma.

Mais que sont ces humbles témoignages en comparaison de ses recherches, de ses études, de ses récoltes, de ses fatigues? Le Ciel réparera, nous en avons la confiance, l'oubli, la dureté, l'injustice de la terre. En ce qui nous concerne, modeste travailleur, impuissant comme lui, nous nous étions efforcé de le dédommager pécuniairement et par l'envoi d'ouvrages utiles. Mais nous confessons que nous lui restons grandement redevable pour son active collaboration à nos Excelsa des «Plantes d'Espagne». Aussi, gardant religieusement au fond de notre cœur le souvenir sacré de la reconnaissance et de l'amitié, supplions-nous le Ciel d'acquitter notre dette et d'accorder la suprême récompense à son fidèle serviteur.

F. SENNEN

La Bonanova, le 3 octobre 1920.